



Etienne et Germaine Grosbois

Clos Grosbois



Ce clos situé au 65 route de Briennon a appartenu à Etienne Sotton et sa femme Philomène Philibert, tous les deux jardiniers ; leur fils François Marius continue l'activité jusque dans les années 1930. Puis le terrain est laissé en friche. Il ne reste que des arbres fruitiers et de la vigne.

En septembre 1945, Yvonne, petite-fille d'Etienne, vend le clos à la famille Grosbois qui vient de Saint-Marcel près de Châlon sur Saône.

Dans ce village, de nombreux maraîchers travaillent avec des méthodes de cultures innovantes pour la période. Le grand-père d'Etienne Grosbois est adhérent à l'Union Maraîchère de Saint-Marcel, coopérative maraîchère créée en 1910.

Etienne Grosbois s'installe à Mably et met en place une nouvelle façon de cultiver : **le travail sous châssis**.

A partir de ce moment, de nombreux maraîchers roannais s'équipent de châssis. Ceux-ci permettent de protéger la jeune plante au début de sa croissance. Le travail est cependant difficile car le châssis est lourd à installer. Lorsque la plante est assez forte, on enlève le châssis. Il faut aussi désherber, couvrir avec des paillasons lorsqu'il fait froid, ouvrir lorsqu'il fait chaud.



Travail de désherbage : le châssis est ouvert, le jardinier s'allonge sur une planche afin de ne pas piétiner les cultures. Ce travail dure plusieurs jours.

bibliotheque@saintmarcel.com



Toute la famille travaille et les journées sont longues pour les quatre jeunes enfants de la famille.

L'un de ses fils se souvient des après-midis passés à éclaircir les carottes :

« Enlever le trop de pousses et laisser la largeur de deux doigts entre chaque carotte, calé sur une planche. Après quatre mois dans la terre, les carottes étaient arrachées et on préparait environ 3000 paquets de carottes en juin à l'époque des communions. »

Monsieur Grosbois ne cultive pas les petits oignons comme les maraîchers roannais, ni les pommes de terre. Il livre aux grossistes-primeurs. Jamais, il n'a vendu sur les marchés roannais. Il va parfois au marché Saint-Antoine de Lyon pour y écouler le surplus de légumes récoltés.

La famille est renommée pour sa culture de melons : melons, melons de repasse, melons portion.

Jean-Baptiste Troisgros vient en solex pour acheter les melons portion (petits melons qui n'avaient pas réussi à grossir).

Travaillés, eux aussi sous châssis. Parfois recouverts de sciure pour les protéger du froid.



Il travaille aussi un autre clos d'environ 1 ha situé rue Victor Hugo et appartenant à la famille Livet. Maintenant le lotissement de la rue Marchand remplace ce terrain maraîcher.

Tout le terrain se retourne à la bêche, le motoculteur arrivera bien plus tard. Chaque année, on achète 120 tonnes de fumier qu'il faut étendre. Il y a un puits sur les parcelles et une réserve de 50 m³ d'eau. Pour arroser les grandes surfaces, un jet avec 2 bras de 11 mètres et 7 robinets sur chaque bras, celui-ci avance de 20 mètres par heure et permet d'arroser la moitié de la parcelle. Messieurs Grdjan et Poyet ont travaillé avec Etienne Grosbois, qui cesse son activité dans les années 1970.

Pendant la période creuse de l'hiver, les châssis sont réparés : remplacement et masticage des vitres endommagées, confection de grands paniers pour mettre les épinards, le terrain retourné et recouvert de chaux.

Le lotissement de la rue Bergson a remplacé le clos vers 1975.